L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 5 FEVRIER 1889. 62me Année

Dufour & Donnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 5 FEVRIER 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Un pont sur le Mississippi, dans la paroisse Jefferson.

Le moment est solennel pour la Nouvelle-Orléans; il s'agit, pour elle, d'une question de vie ou de mort. Telle qu'elle est constituée, au point de vue commercial et industriel, les chemins de fer lui ont fait une situation intenable. Tout le trafic qui lui a longtemps fourni de gros revenus, a lieu maintenant, soit au-dessus, soit au-dessous d'elle, soit le long de ses levées, mais toujours au dehors, de façon qu'elle en puisse profiter le moins possible. Ce n'est pas tout : voici qu'une grande compagnie se forme pour jeter un pont sur le Mississippi, à la hauteur de la paroisse Jefferson, pour relier les lignes à l'est du fleuve avec celles de l'ouest. M. Huntington est à la tête de l'entreprise; il a en vue d'unir, par ce pont, comme par un anneau, les deux parties principales qui constituent le système auquel il a donné son nom. M. Jay Gould est également intéressé dans l'affaire. On sait que l'Illinois Central, le Louisville et Nashville, le Louisville, Nouvelle-Orléans et Texas, le Northeastern, le Texas Pacific, sont autant de lignes qui viennent aboutir à notre ville et doivent profiter des avantages de ce pont. Nous ne contestons pas ces avantages.

Quant à la réussite, elle n'est pas douteuse. En dehors des gros capitalistes de l'extérieur, nous voyons entrer dans la société, un grand nombre de nos plus notables négociants: MM. E. L. Corthell, Albert Baldwin, Edg. Farrar, Ch. Smith, J. B. Sinnott, A. Schreiber, C. M. Soria. La charte a été rédigée; elle est publiée dans le *Sun*, de Gretna, le journal de la paroisse où doit être jeté le pont. Le capital social est de $1,000,000, divisé en 10,000 actions de $100, et susceptible d'être augmenté, sur l'avis d'une majorité des actionnaires. Le bureau des directeurs est même formé : il se compose, pour l'année qui va se terminer, en avril 1890, de MM. Corthell, Farrar, Baldwin, Smith, Sinnott, Schreiber et Soria. Il est inutile d'entrer dans d'autres détails; ceux que nous venons de donner suffiront pour faire comprendre que c'est une opération bien combinée et qui doit aboutir.

Que ce pont nous porte un coup funeste, cela ne fait nullement question. Tout le mouvement qui s'opère déjà en dehors de notre métropole, s'en éloignera encore et sera rejeté à quelques milles au-dessus. Nous avons déjà entendu formuler de graves réflexions à cet égard. Pourquoi—disait-on—en supposant qu'on ne puisse pas établir le pont au centre même de la ville—ce qui se conçoit aisément et sur quoi l'on n'insistait pas—ne pas le placer au-dessous, non loin de l'endroit où se trouvent déjà tant de débarcadères? Il y a, peut-être, des obstacles que nous ne connaissons pas, un problème qu'il incombe aux ingénieurs de résoudre. Y ont-ils seulement songé? Il y a, ici, un tel parti-pris de mettre, obstinément, de côté tout ce qui peut favoriser, directement ou indirectement, la partie centrale et inférieure de la Nouvelle-Orléans, que nous ne serions pas étonnés d'apprendre qu'on n'y a pas pensé un seul instant.

Nous ne nous rappelons que trop bien ce qui s'est passé lors de l'Exposition universelle. On sait où tous les gens sensés désiraient qu'on l'établît. On a fait mille objections; on a été jusqu'à prétendre que son installation rue du Canal serait ruineuse. Ce n'est seulement qu'après coup, après le triste fiasco de la première; et, principalement, de la seconde année, que l'on s'aperçut de la vérité. On sait le résultat; il a été foudroyant pour notre métropole, dont les progrès ont été retardés de plusieurs années.

Nous ne sommes pas de ceux qui entretiennent la sotte et folle idée d'entraver le développement des lignes ferrées, qui sont une nécessité du temps. Si elles nous nuisent, c'est que nous ne vivons pas dans les conditions normales, c'est que nous ne produisons pas comme nous devrions produire. Les compagnies nous respecteraient davantage; elles auraient plus de souci de nous plaire, si nous entrions pour quelque chose dans le transport du frêt qui les enrichit; nous en profiterons nous-mêmes, à cause des facilités qu'elles procureraient aux expéditions de nos marchandises. Il est à espérer que la sombre perspective qui s'ouvre devant nous, nous ouvrira enfin les yeux et nous détermînera à nous jeter dans la seule voie qui puisse nous mener au salut. Il en est temps.

Ne lisions-nous pas, il y a deux jours, dans les journaux de la campagne, qui ont rendu compte de la Convention des planteurs, à Monroe, une proposition faite à l'assemblée et bien accueillie par elle, de réduire les balles de coton à 225 ou 250 livres tout au plus, afin que l'on pût en opérer, facilement, la compression définitive dans tous les "gins" et les expédier, directement, de l'habitation au consommateur du Nord ou de l'Europe? Encore une branche d'industrie, un commerce—le plus important de tous—qui menace de nous échapper. Que nous restera-t-il, et comment s'alimentera, bientôt, la Nouvelle-Orléans, si le seul commerce qui lui donne encore de la vie l'abandonne?

Les Poitrinaires éprouvent un grand soulagement par l'emploi du Pectoral-Cerise d'Ayer Nul remède n'est si efficace.

ROYAL BAKING POWDER
Absolument pur.

L'effet de cette POUDRE est infaillible. C'est une merveille de pureté, de force et d'insuffisance. Elle coûte bien plus économique que celle des poudres ordinaires, et elle échappe elle-même à toute compétition avec la multitude des autres préparations communes, sans valeur, incomplètes pour le rapport du poids, chargées d'alun et de phosphates.
Vendue seulement en cans. ROYAL BAKING POWDER CO., 106 Wall Street, New York.
En gros par Eh. KOHN & CO., SCHWARTZ & KIDDLER.
1er janv. 89—1 an—dim mar ven

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 2 février :

Après un temps doux et relativement sec, nous avons eu un changement complet, une semaine presque entière de pluie et, à partir de lundi, un ciel plus clair et plus froid que depuis le commencement de la saison. Les derniers jours ont été brillants de soleil, et les matinées, très fraîches. Sans doute, tous les travaux des champs ont été interrompus par la pluie; on labourera, on plantera peu avant la semaine prochaine. Il y a eu beaucoup de glace, mais elle a causé peu de dommages, même aux jardins. Il n'y avait de levées que les plantes les plus précoces, à l'exception des pommes de terre, qui ont probablement été gravement atteintes.

—Nous sommes arrivés à la période critique pour la semence de cannes. Ceux qui ont planté en automne, ont trouvé que la canne était sèche et rouillée, d'abord, parce qu'elle avait été auparavant endommagée par l'ouragan du 19 août, puis, parce que la saison avait été plus sèche qu'à l'ordinaire.

Cependant, peu de planteurs s'en sont plaints. D'autres, en plus grand nombre, nous ont dit que la canne mise en "windrow", et que l'on avait commencé à planter, avait souffert. Il y en a une grande quantité qui est gâtée. En règle générale, on pense que la semence est, cette année, aussi bonne qu'ordinairement.

—La réélection du Gén. J. L. Brent, comme président de l'Association d'agriculture de l'Etat de la Louisiane, alors qu'il demandait avec instance qu'on le laissât prendre sa retraite, est un hommage rendu aux services qu'il a rendus. Les représentants du nord de la Louisiane sont ceux qui ont le plus insisté sur sa réélection, contrairement aux opinions de ceux du sud, qui pensaient qu'il fallait mettre un homme de leur région à la tête de l'Association. En retour, ceux du sud ont demandé que le prochain meeting fût convoqué dans une localité du nord de l'Etat, dans le village d'Arcadia. L'idée a été considérée d'autant plus heureuse, qu'elle permettra d'établir des relations étroites entre l'Alliance des Fermiers et l'Association d'agriculture.

—Le succès des presses-filtres, partout où on les a employées, a été tel, que l'on en trouve maintenant sur un grand nombre d'habitations, et celles qui n'en ont pas encore, se sont empressées d'en commander une ou plusieurs.

—Nous recevons la correspondance suivante de la paroisse Vermilion :

"Nous avons achevé notre récolte de sucre, et comme le temps a été bon et les prix convenables, tous, ici, se sentent encouragés à se vouer à la culture de la canne, à regagner ce qu'ils ont perdu, l'an dernier.

"Les sucres blancs commandent un bon prix, mais les qualités communes ont baissé. Les planteurs reçoivent un prix peu élevé à la tonne, mais ils regardent cette culture comme étant encore celle qui rapporte le plus sûrement.

"Ceux qui, trompés par de faux rapports, ont cru bon de passer dans le camp républicain, à cause de la question du tarif, voient, maintenant, leur erreur; ils en sont punis par une forte baisse sur les droits dont sont frappés les produits étrangers.

"Nous avons, maintenant, ici, deux usines centrales, faisant du sucre blanc, article qui est bien payé, mais qui, en conséquence des réductions que votera, probablement, le prochain Congrès, baissera aussi considérablement. Nous allons vivre en suspens jusqu'à la réunion du Congrès, en décembre prochain. Cela va, évidemment, arrêter les progrès de l'industrie sucrière, qui, si elle est condamnée, amènera un désastre, peut-être irréparable.

"On parle beaucoup de varier les cultures, mais il y a moins de chance pour ce changement, chez les planteurs sucriers que chez les autres, à cause des sommes énormes qu'ils ont jetées dans l'achat des machines à fabriquer le sucre.

"Les Hagey ont fini leur roulaison, le 17 courant. Il y avait eu retard, parce qu'ils avaient commencé après les autres et qu'il leur est survenu quelques accidents, mais, vers la fin, il n'y a pas eu la moindre perte. Les derniers chargements étaient moins considérables que les premiers, ils ont donné plus de sucre, attendu qu'il n'y a pas eu de gelées et que la canne était plus riche en jus qu'auparavant.

"A partir du 1er novembre, jusqu'à date, nous avons eu, généralement, des temps plus froids et de l'eau, de temps en temps, mais les fortes pluies ne sont pas arrivées comme on l'appréhendait.

"Les moulins dont nous venons de parler, ont fait près d'un million de livres de sucre. Il n'y a donc pas à se plaindre.

"Semez vos grains, quand il y a assez d'humidité dans la terre pour les faire germer. C'est ce que n'ont pas compris tous nos fermiers. Leurs navets n'ont pas poussé, comme on l'espérait : on avait trop attendu, en août; le soleil, ardent alors, a desséché la terre."

—Depuis le 18 courant, nous avons eu quelques pluies suivies d'un vent du nord, mais tout cela n'a fait qu'activer les travaux des champs. Nous commençons à cultiver les foins avec succès. Nous semons l'herbe dite "lespedeza" avec "l'alfalfa", le sorgho, les pois, l'herbe Bermuda, le maïs, l'avoine et le seigle. Cela permet au fermier de s'adonner à l'élevage en grand—source de fortune pour l'agriculteur.

—A la Convention de Monroe, M. J. J. Guice, de Grand Cane, paroisse De Soto, a fait une intéressante description des travaux de l'Alliance des Fermiers. C'est lui qui a proposé de prélever une taxe de $1 par balle de coton, en vue de construire des filatures dans la Louisiane. On peut, en une seule année, recueillir un demi-million de dollars.

Les délégués se sont transportés à la station expérimentale du nord de la Louisiane — station que dirige le Dr Stubbs. Là, le docteur a exposé les travaux qu'il a accomplis en six mois. Il a converti une terre pauvre, sablonneuse, (330 acres de pinières,) en une superbe ferme, dont soixante acres sont consacrés aux expériences; le reste est livré à l'élevage.

On y a fait 250 expériences sur 31 variétés de coton, 15 de maïs, 14 de pois, 40 de grains et d'herbes fourragères, 200 d'engrais. On a planté 500 variétés de raisins, 35 de pêches, 12 d'abricots, 12 de coings, 10 de figues, 28 de prunes, 40 de poires, 25 de fraises. On y a aussi soigné l'élevage de la volaille et des bêtes à cornes. On y a admiré des Jarseys, des Holstein; bientôt il y aura des pâturages pour les Merinos, les Southdown, les Leicester, les Cotswald. On n'a pas non plus oublié les cochons dont on compte tirer un grand parti.

Le *Meschacébé*, Bonnet Carré P. O., paroisse St-Jean-Baptiste, du 2 février :

Si l'automne a donné aux sucriers un temps exceptionnellement beau et convenable à l'exploitation des récoltes, l'hiver ne semble guère disposé à leur permettre de commencer une nouvelle récolte. Les averses se succèdent avec une fréquence qui ne permet aucun travail, et au commencement de février les labours sont à peine commencés et l'on n'a pu songer à la plantation des cannes. On n'entend point parler encore de la condition des plants, qui ne paraissent pas avoir été beaucoup examinés jusqu'ici et qui ne sont jugés que par des opinions individuelles.

—Lundi, le 28 janvier, à l'Eglise St-Gabriel, paroisse Iberville, a eu lieu le mariage de M. Joseph Benjamin Berthelot et de Mlle C. E. Richard. Nous nous unissons aux nombreux amis que M. Berthelot a laissés dans cette paroisse pour lui souhaiter bonheur et prospérité.

—Le département de l'agriculture des Etats-Unis nous a envoyé une douzaine de paquets contenant des graines de six variétés de tabac exotique, à savoir: "Bahia," "Sumatra," "Delta Paraguay," "Caboni espagnol," "Qibain" et "San Juan de los Remedios." Comme cette plante ne fait pas partie de nos cultures, nous tenons les graines à la disposition des agriculteurs qui voudraient les semer. On n'a qu'à les demander pour les obtenir.

— L'habitation Star, appartenant à MM. L. Moutz & Co.—L. Moutz, Vve L. Cambre, Buccoccaison G. Lanaux père et G. Lanaux, Jr.—vient d'être vendue pour la somme de $30,000 à M. P. E. Edrington, agent des deux associés première mentionnés ci-dessus.

— Samedi dernier, est décédé, en cette paroisse, un enfant de M. J. G. Madère, âgé de quinze jours.

La laïcisation en France.

Nous lisons, dans la *Liberté* :

M. le ministre de l'instruction publique a eu une idée géniale: il a adressé, aux préfets, une circulaire les invitant à rassembler les éléments d'une statistique sur les laïcisations en province. M. Lockroy est curieux de savoir le nombre et le résultat des laïcisations, commune par commune. Que sa curiosité soit satisfaite et sans retard, tel est notre vœu le plus sincère. Il est bon que la majorité de la Chambre et du Sénat, les membres du gouvernement et le parti républicain tout entier sachent exactement où en est cette belle entreprise et quels fruits inattendus elle a portés!

Le moment est bien choisi; on est au seuil de l'année qui verra les élections générales. La statistique dont s'est avisé M. Lockroy révèlera des choses on ne peut plus édifiantes, car, si elle est dressée en conscience, elle démontrera que le mécontentement contre la République est, dans les départements, dans les cantons, dans les communes, en raison directe des progrès qu'y fait l'œuvre de la laïcisation. Partout où elle a été poussée avec ardeur, les opposants se sont multipliés en proportion; partout où l'on a beaucoup laïcisé, les adversaires du gouvernement sont sûrs de recueillir beaucoup de voix; partout où les laïcisateurs se sont montrés féroces, le suffrage universel sera impitoyable.

Que ceux qui en doutent veuillent bien patienter jusqu'à la prochaine grande consultation nationale. La statistique de M. Lockroy en mais, en admettant que cette statistique n'aille pas s'enfouir dans les cartons poudreux du ministère de l'instruction publique, ils verront si nos calculs et nos prévisions ne sont pas confirmés par l'événement.

A l'exception d'une infime minorité de sectaires, la laïcisation n'a fait, dans les communes rurales, c'est-à-dire dans les trois-quarts de la France, que des mécontents. Les uns sont mécontents parce qu'elle violente leurs croyances; les autres, parce qu'elle lèse leurs intérêts. Elle est à la fois une atteinte à la liberté de conscience et une cause de déficit pour les budgets des communes. En sorte que celui qui n'en souffre pas dans ses convictions chrétiennes, en pâtit comme contribuable. La laïcisation a déterminé la folie ruineuse de la bâtisse.

M. Flouquet, un laïcisateur convaincu, faisait honte à l'ancien régime de reléguer le maître d'école dans les étables: "Oui messieurs—s'écriait-il avec cette emphase et cette solennité qui constituent le plus clair de son éloquence—oui, messieurs, le maître d'école était le plus souvent obligé d'exercer son ministère parmi les plus vils animaux de la création! Nous lui avons, nous, construit un palais. Voilà ce que faisait l'ancien régime, voilà ce qu'a fait la République!"

Nous confessons, volontiers, qu'il n'est pas digne, en effet, que le maître d'école ait pour auditeur libre le fidèle compagnon de saint Antoine. L'école doit être une école, et non une étable. Mais, outre que l'allégation de M. Floquet n'est peut-être qu'une figure oratoire, entre une étable et un palais, il y avait ce semble un juste milieu. Et à tout prendre, une étable où il y avait beaucoup d'élèves est préférable à un bel édifice où il n'y en a pas. Or, c'est là la destinée de beaucoup de palais construits à grands frais par l'Etat et les communes, et dont M. le président du conseil parlait, l'autre jour, avec tant d'orgueil. Dans nombre de communes, l'école pourrait contenir cent élèves, et elle en loge juste une demi-douzaine!

Les écoles libres font aux écoles communales une rude et victorieuse concurrence. Dans un appel fait à la générosité des catholiques, MM. Chesnelong, sénateur, et Keller, député, constatent que l'Etat a fermé sept mille écoles congréganistes et que les catholiques ont répondu à ces provocations par la création de six mille écoles nouvelles. La laïcisation n'a donc pas tué l'enseignement congréganiste. Sous le nom d'enseignement libre, il est aussi vivace, aussi prospère qu'autrefois. Que M. Lockroy dresse donc la statistique de la laïcisation, qu'il en fasse le bilan, et il s'aperçevra que c'est là la plus grande déception des temps modernes et la plus terrible machine de guerre que les républicains pouvaient inventer contre la République au profit de ses adversaires.

LA TRIPLE ALLIANCE EN EUROPE.—LA POSITION DE L'ALLEMAGNE, D'APRÈS UN JOURNAL DE LONDRES.—La *Correspondance de l'Est*, de Vienne, a été confisquée à Berlin pour un article des mieux faits et des plus intéressants dans lequel la fin de la triple alliance est prédite à brève échéance, grâce à la politique de Guillaume II, "qui offense les morts et blesse les vivants."

Le *Statist* de Londres fait observer que l'issue de l'incident Morier ne fortifie pas la position de l'Allemagne en Europe, ce qui est à déplorer, car il affaiblit l'œuvre de la paix :

"En eût-il, si l'on était convaincu, en France, que l'alliance austro-italo-allemande était plus forte que jamais et que cette alliance avait les sympathies de l'Angleterre, il y aurait de sérieux motifs pour éviter la guerre, mais si l'on suppose que les sympathies de l'Angleterre peuvent avoir diminué ou se sont refroidies, toutes les éventualités sont possibles.

"Sans doute l'Angleterre ne va pas se jeter dans les bras de la France ou de la Russie à cause de l'incident Morier, mais d'un autre côté l'Angleterre ne se montrera pas éternellement sympathique à un gouvernement qui saisit toutes les occasions pour lui être désagréable.

"Si l'on en arrive à croire que le prince de Bismarck nourrit contre l'Angleterre des sentiments d'hostilité, ces sentiments deviendront certainement réciproques, et quoiqu'une alliance avec la France ou la Russie semble maintenant très vraisemblable, il faut se dire que des choses plus invraisemblables se sont parfois réalisées."

LE CARDINAL RAMPOLLA, SECRÉTAIRE D'ÉTAT, PLUS SOLIDE QUE JAMAIS A SON POSTE.—Le *Journal des Débats* publie une dépêche de Rome où nous lisons :

"Le cardinal Rampolla, le secrétaire d'Etat, que l'empereur Guillaume avait traité aussi cavalièrement que le comte Taaffe, est plus solide que jamais à son poste, quoiqu'il soit mal vu du gouvernement de Berlin. Le cardinal Rampolla est connu pour ses sympathies françaises et russes. Depuis quelque temps, on remarque un certain revirement dans l'attitude de Léon XIII à l'égard de l'Irlande. Les Irlandais ont affecté de considérer la récente lettre du Pape à l'épiscopat irlandais comme un désaveu de sa politique antérieure. Cela est exagéré sans doute, mais il est de fait que le ton de cette lettre est différent de celui des autres et que l'influence anglaise torie et anti irlandaise qui a eu jusqu'ici de puissants soutiens dans l'entourage du Pape est visiblement en décroissance.

"On remarque beaucoup que la presse irlandaise n'avait jamais publié d'articles aussi chaleureux et aussi enthousiastes en l'honneur de Léon XIII que depuis quelque temps."

STRASBOURG; MISE EN LIBERTÉ DE M. DREYFUS.—M. Dreyfus fils, ingénieur français, arrêté à la fin du mois de décembre dernier sous l'inculpation de haute trahison, a été mis hier soir en liberté, avec l'ordre de quitter immédiatement le territoire de l'Alsace-Lorraine.

ESPAGNE—LE PROJET DE LOI SUR LE TIMBRE; PROTESTATION A VALENCE.—Une réunion a eu lieu, le 17 janvier, à Valence, pour protester contre le projet de loi sur le timbre. La réunion a repoussé le projet dans son ensemble.

Les assistants ont décidé, au cas où le gouvernement ne se rendrait pas aux plaintes du commerce et de l'industrie, d'opposer une vive résistance au paiement des droits, d'adhérer aux décisions adoptées par le cercle du commerce de Madrid et de solliciter de députés la présentation d'amendements au projet de loi.

—Une dépêche de Saint-Sébastien annonce que huit enfants mordus par un chien enragé sont partis pour Paris, accompagnés du directeur du laboratoire municipal.

LE LABORATOIRE MUNICIPAL DE PARIS; GRANDS SERVICES RENDUS A LA POPULATION DE LA CAPITALE.—Le Laboratoire municipal continue à rendre de grands services à la population parisienne; mais ce qu'il lui apprend est loin d'être rassurant. Le vin présente toujours, en effet, de nombreuses falsifications. C'est ainsi que, sur 787 analyses, 315 seulement ont été bonnes; cela donne donc 472 échantillons mauvais, seulement pour le mois de décembre dernier.

Le résultat de la surveillance exercée a été excellent pour les consommateurs de bière: tous les échantillons—120—ont été reconnus bons. Grande amélioration aussi du côté des laitiers: sur 459 échantillons, 34 seulement étaient mouillés ou écrémés. Les beurres, les huiles, les farines, les pâtes, etc., sont généralement bons. Les poivres continuent à être largement additionnés de grignons d'olives.

Les parents ne sauraient, par exemple, apporter trop de soin au choix des jouets qu'ils donnent à leurs enfants; 32 échantillons étaient colorés avec des matières interdites. De même, il est nécessaire de prendre de minutieuses précautions au sujet des papiers et tentures d'appartement. Sur 227 échantillons, 131 ont été reconnus contenant des colorants interdits.

Enfin, ajoutons que les inspecteurs ont visité, pendant ce même mois de décembre, 4,096 établissements et marchés, et détruit 16,000 kilog. de marchandises diverses.

LA SANTÉ DE M. DE BISMARCK. UN ORGANE DE MUNICH MAINTIENT SES AFFIRMATIONS A CE SUJET.—Le *Vaterland*, de Munich, maintient ses affirmations au sujet du mauvais état de santé du prince de Bismarck :

"Nous comprenons—dit cet organe—que les *reptiles* enregistrent avec regret les mauvaises nouvelles relatives à la santé du chancelier et qu'ils désirent que leur idole vive encore de longues années.

"Pour nous, qui ne désirons la mort de personne, nous donnons simplement les nouvelles exactes que nous recevons de source sûre. Mais il nous est bien permis de dire ce que nous pensons à ce sujet des conséquences que la mort du chancelier pourra avoir pour l'Allemagne. A nos yeux, Bismarck a été le fléau de la Bavière, et nous espérons que, lorsque le chancelier quittera ce monde, une certaine réaction ne manquera pas de se produire en Bavière."

LA PROLONGATION DE LA MÉRIDIENNE DE PARIS.—Dans sa séance du 14 janvier, l'Académie des sciences, de Paris, a reçu une lettre du ministre de la guerre lui annonçant que les travaux relatifs à la prolongation de la méridienne de Paris étaient terminés.

Sur la proposition de M. Bertrand, l'Académie a aussitôt répondu au ministère pour le prier de transmettre ses félicitations aux officiers chargés de cet immense travail et à leur savant commandant, le colonel Derrécagaix.

DEUX DESSINS AUTHENTIQUES DE NICOLAS POUSSIN.—Deux habitants d'Arras, France—MM. Derome et Ferenviennent d'acheter, presque pour rien, à la vente des objets d'art dépendant de la succession d'un nom renommé, Dourlons, deux dessins ouverts d'une épaisse couche de poussière.

Quel ne fut pas leur étonnement quand ils s'aperçurent, en les nettoyant, que ces dessins portaient signés Nicolas Poussin.

Ils firent aussitôt part de leur trouvaille à des experts qui confirmèrent l'authenticité de ces dessins dont la valeur est, paraît-il, considérable.

Flirtage :

—Alors, madame, vous ne m'aimez pas encore?

—Non, cher monsieur.

—Alors, j'attendrai.

—Sous l'orme?

—Non, sous le charme.

Entre femmes :

—Alors, ton mari s'occupe toujours de métempsycose?

—Ne m'en parle pas; il me fait tourner en bourrique!

La Salsepareille d'Ayer expulse et chasse du sang tous les éléments empoisonnés. Se vend chez tous les droguistes.

ANDRIEU.—Décédée hier, à minuit, à l'âge de 5 ans, BERTHE, fille de F. ANDRIEU et de MARIE RENAUD. Les amis et connaissances des familles F. et G. Andrieu, ainsi que les membres de la Société Française et de l'Union Française, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mardi, à 3 heures P. M. Le convoi partira de la résidence de son père, rue Bourbon et Conti.

TO-KALON.
Avis aux familles.
Vins supérieurs de California que l'on trouvera toujours chez M. P. FORGET, 150 rue Royale, entre St-Pierre et Toulouse, surtout le célèbre vin de M. Crabb.
4 oct—au 17 fév

W. G. Coyle & Cie.,
CHARBON, COKE.
Pittsburg, Anthracite, Raymond, Cannel et Coke de Gaz et Connelsville.
Les planteurs, fonderies, familles et personnes faisant usage de charbon pour obtenir de la vapeur seront promptement approvisionnés au prix du marché.
Bureau: 47 rue Carondelet.
Chantier: Sur la Levée, côté de la rue Race.
1er sept—6m—dim. mar. ven

BEQUILLES.
BAS ÉLASTIQUES.
Sonttiens abdominaux, Bandages herniaires, Sus pensoires, appuis pour les épaules, etc, dans tous les genres et dans tous les prix.
A. MCDERMOTT,
200 St-Charles, entre Julie et St-Joseph.
31 mai—1 an

NOUVEAU STOCK
PERSIENNES
Nouvellement reçues.
A. Brousseau Fils.
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas prix.
CORTICONE, TOILE CIREE, LINOLEUM.
Rideaux
Suisses, Nottingham Madras Turcoma
RIDEAUX PORTIERES ET TRINGLES.
NATTES DE CHINE
De toutes sortes et des dernières nuances.
Le plus bel assortiment de Tapisserie et d'Ameublement pour Rideaux
6 oct—1 an

TROIS CELEBRES
MACHINES A COUDRE.
La nouvelle machine automatique Singer (Si simple). Elle coûte d'un tiers
Le New Singer Vibrator. Plus moderne, fonctionnant plus facilement et plus simple que toutes les autres.
Le New Singer Oscillator. Elle est parfaite, scientifiquement et mécaniquement.
Trois questions auxquelles les dames doivent répondre.
1 Préférez-vous une machine avec navette oscillante?
2 Ou avec une navette vibrante?
3 Ou une navette automatique ayant fil simple? Toute bonne machine confectionnée renferme un de ces trois principes.—Celle que vous préférez, vous pouvez l'avoir, à votre choix.
Venez et examinez, ou demandez la liste des prix et le catalogue.
Small's Sunar Skirt Former, à vendre.
Agence pour patrons Standard améliorés [Im proved Standard Patterns].
Gazettes envoyées par la poste, gratuitement sur demande.
Le Singer Manufacturing Company,
126 rue du Canal.
S. H. Beadle, Agent.
1er sept—6m—V O

Vous Sentez-Vous
Faible et épuisé? C'est parce que votre sang est impur. Autant s'attendre a ce que la salubrité d'une ville soit parfaite avec de l'eau sale et un drainage défectueux, comme de s'attendre à ce qu'une pièce de mécanique, comme la charpente humaine, soit en bon ordre avec un sang impur circulant même dans les plus petites veines. Savez-vous que chaque goutte de votre sang passe à travers le cœur et les poumons toutes les deux minutes et demie; et que, sur son passage, elle fait les os, les muscles, la cervelle, les nerfs et les autres solides et les autres fluides du corps? Le sang est le grand nutritif, ou, comme l'appelle la Bible,
"La Vie du Corps."
Est-il donc étonnant, alors, que si le sang n'est pas pur et parfait dans ses vaisseaux, vous souffriez d'aussi indescriptibles symptômes?
La Salsepareille d'Ayer est à cent coudées au dessus de tout autre Altératif et de toutes autres Médecines pour le Sang. Comme preuves, lisez ces témoignages dignes de confiance:
G. C. Brock, de Lowell, Mass., dit: "Pendant les 25 dernières années j'ai vendu de la Salsepareille d'Ayer. Dans mon opinion, les meilleurs ingrédients pour la guérison de toutes les maladies provenant de l'impureté du sang sont contenus dans cette médecine."
Le Dr. Eugène I. Hill, 381 Sixth Ave., New-York, dit: "Comme épurateur du sang et régénérateur du système, je n'ai jamais rien trouvé qui égale la Salsepareille d'Ayer. Elle donne entière satisfaction."
La Salsepareille d'Ayer prouve également son efficacité dans toutes les formes de la Scrofule, de Furoncles, de Boutons rouges, d'Eczémas, d'Humeurs, de Lumbago, de Catharre, &c.; et est, conséquemment la meilleure
Médecine de Printemps et de Famille
en usage. "Elle les surpasse du tout au tout," dit Mr. Cutler, de Cutler Brothers, Boston, "par la quantité des ventes."
Ayer's Sarsaparilla,
Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix, $1; six flacons, $5. Valant $5 le flacon.

E. P. COUSIN,
AVOCAT ET NOTAIRE,
25 Carondelet.
De 11 a. m. à 4 p. m.
3 fév—1m

Docteur J. R. FAVRE,
Office et résidence, 85 Barracks St.
Consultations, 10 à 12 a. m., et 2 à 3 p. m.
31 janv—1m

Banque Nationale Nouvelle. — Nouvelle Orléans, 31 décembre 1888.—A une réunion du Conseil de Direction tenue le 28 du courant, il a été déclaré un dividende de 4 pour cent payable sur demande aux actionnaires.
HENRY BLACHE,
1er janv—1 m Agissant comme caissier.

Bureau de l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle Orléans 28 janvier 1889. A une réunion annuelle des actionnaires tenue le 24 décembre passé les personnes dont les noms suivent ont été nommées directeurs pour servir durant l'année 1889.
Hy. Tremoulet, E. W. Huntington,
A. D. Lanaux, A. Lambert
Gust. Wasshington, J. B. Vinet,
Félix Laplante, J. P. Zatarain,
T. Generelly, Chas T. Carter,
F. E. Bernard, P. Lanaux.
Et à une réunion du bureau de la direction tenue ce jour, M. Pierre Lanaux a été unanimement renommé Président et Geo. Lanaux Jr., secrétaire.
GEO. LANAUX, Jr.,
29 janv—7 f Secrétaire.

Demande de nourrisson.
Une jeune dame, fille de Mme Botto pouvant fournir toutes les recommandations désirables et ayant un enfant de trois mois désirerait trouver un nourrisson. Elle est jeune, robuste et jouit d'une excellente santé. S'adresser rue du Troulieu, entre Bourbon et Dauphine, à côté de la pharmacie Barthe.
29 janv—10 f—PP

Salons de billard et café de Miller,
Au coin des rues Commune et St-Charles.
Les tables de billard de l'établissement ont été remises à neuf, leurs tapis renouvelés, billes et queues nouvelles.
Salons de pools à quinze billes et de quilles.
La buvette est pourvue des meilleurs vins et liqueurs.
Un service poli est assuré.
16 déc—3m

PIANOS
—DE—
PLEYEL
—CHEZ—
Louis Grunewald & Cie.
18 rue Baronne et 127 rue du Canal.

Seul agent pour tous les meilleurs
Pianos Américains,
Steinway Sohmer, Knabe, Behr
Shoninger, Fischer et Pease,
Au plus bas prix, au comptant, ou payables en
Versements mensuels très faciles.
MUSIQUE
de tous les principaux éditeurs, ainsi que les dernières publications.
S'adresser au magasin de musique de
LOUIS GRUNEWALD,
NLLE-ORLÉANS.
1er oct87—1an

A vendre.
Toute cette portion de terre située sur la rive est du fleuve Mississipi, dans la paroisse Plaquemine, Lne., à environ soixante-dix milles au-dessous de la ville de la Nouvelle-Orléans et connu comme la station de Quarantaine du fleuve Mississipi, ensemble avec toutes les bâtisses et barrières qui s'y trouvent, excepté cette portion occupée par l'entrepôt des Etats-Unis et le wharf de clôture. Les dites terres sont de huit arpents de face sur le fleuve, et quarante arpents de profondeur entre lignes parallèles. De grandes batteries formées en face. Les terres ont des façades étroites et élevées, des levées de côté et derrière à une profondeur de trois arpents et demi, sont bien fouillées et ayant de bonnes barrières.
Un canal de dessèchement conduit de la façade à un bayou dix-sept pieds de large dans le fond. La terre n'a jamais été cultivée et offre les meilleures occasions pour un jardin, une ferme ou une orangerie de vingt-cinq acres ou plus comme étendue, et 200 acres de la meilleure terre pour le ris dans l'Etat.
La terre est située à proximité des plus beaux bancs d'huîtres et des meilleurs endroits de pêche de l'Etat et offre les meilleurs encouragements pour l'établissement d'une fabrique pour mettre les huîtres en conserve. Les bâtisses sur l'endroit ont deux grandes bâtisses en bois, chacune pouvant contenir 150 personnes, avec citernes, cuisines et dépendances; une grande résidence en bois avec six chambres et corridor, galeries, chambre à bain, cuisine, magasin pour les vivres, hangar pour le bois, trois citernes et dépendances; quartier pour un canotier avec sept chambres et corridor, un hangar à bateaux et un beau et solide wharf et un atelier de charpentier. Le tout sans réserve ou limite au plus fort enchérisseur. S'adresser Dr G. P. Wilkinson, président du Bureau de Santé, Nouvelle-Orléans, Lne.
30 jan—1mm

C. LAZARD & Cie
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne
24 oct—1 an—dim mar ven

D. H. Holmes.
Nouvelles Marchandises DE Printemps
100 pièces Challies imprimés, garanties bon teint à - - 7 cts.
60 pièces de Beige à carreaux, excellent, - - - - - 8 cts.
1,000 pièces Diagonales, Serges et Brochés, valant 15 cts. - 10 cts.
500 pièces De Beige imprimé, égal comme qualité aux marchandises valant $1 - - - - - - 12 1-2 cts.
Brochés, double largeur extra, valant 25 cts. - - - - 15 cts.
Henriettas, double largeur - - - - - - - - - 25 cts.
50 pièces Surahs, tout soie, à carreaux et à raies - - 50 cts.
Surahs doubles français, garantis sous le rapport de la durée - $1.00
NOUVELLES JAQUETTES ET CAPELINES DE PRINTEMPS.
--- Le reste des marchandises d'hiver de tout genre à ---
MOITIÉ PRIX.
155 Canal St
8janl—1an—dim mar les

MICHEL LION & CO.
$2.
Vente Spéciale de Pantalons pour Hommes pendant une semaine seulement.
2000 paires de PANTALONS CASIMIRE, DIAGONAL NOIR et à DESSINS seront vendues 2 DOLLARS